

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1462

Artikel: Se maquiller ou porter des talons hauts est-il en contradiction avec une perspective féministe ?
Autor: Astié, Florence / Lévesque, Geneviève
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Se maquiller ou porter des talons hauts est-il en contradiction avec une perspective féministe ?

Dans le best-seller étatsunien *The Beauty Myth*, l'auteure affirme que si les femmes ont réussi à s'émanciper économiquement et politiquement, elles restent asservies au culte de la beauté féminine ; à l'obligation d'être belles selon des critères établis par la mode et l'industrie de la beauté. Mettre un brin de fard pour mettre ses joues en valeur ou s'offrir le luxe d'un beau soulier plus ou moins confortable, est-il pour autant une trahison à des convictions féministes ? Deux féministes, deux opinions.

Pour

«Une féministe peut avoir le look qu'elle désire sans que cela ne remette en cause sa motivation ou ses convictions.»



Florence Astié, psychologue

Une femme peut défendre son droit à un traitement égalitaire avec les hommes sans pour autant renoncer à sa différence. Cette différence devrait même être, selon moi, cultivée et non pas subie. Ainsi, une femme qui se met en valeur en prenant soin d'elle parce qu'elle a du plaisir à se maquiller et/ou à porter des talons hauts, du moment où ça vient d'elle et que ce n'est pas pour répondre à des exigences sociales, n'est pas du tout en porte-à-faux avec ses opinions féministes. Il faut éviter de faire l'amalgame entre une femme qui prend soin d'elle et une femme-objet. Ce n'est pas parce qu'une femme est féminine, soignée et sexy que ce sont les seuls atouts qu'elle peut faire valoir et qu'il faut la réduire au rang de potiche.

En revanche, se maquiller, porter des talons hauts, des jupes, etc. ne doit pas être fait pour répondre à un devoir, une exigence ou une attente que la société a envers les femmes. Celle qui ne souhaite pas paraître dans ce type de tenue n'en est pas moins femme pour autant. Chacun-e est libre de se présenter comme elle/il le souhaite, avec l'apparat dans lequel elle/il se sent à l'aise sans que personne n'ait à la/le juger. Il s'agit davantage d'une liberté individuelle, qui ne remet nullement en question les idéologies sous-jacentes, qu'un devoir comportemental auquel devrait se soumettre toute personne se réclamant du mouvement féministe. Une femme qui se revendique du féminisme peut avoir le look qu'elle désire sans que cela ne remette en cause sa motivation ou ses convictions.

Contre

«La féminité, ce n'est ni avoir de longs ongles laqués ni une coupe bien permanente.»



Geneviève Lévesque, infirmière

Dans une société où les femmes sont constamment incitées à jouer le jeu de l'ultra féminité pour se faire valoir, on peut se demander si leurs «choix» ne sont pas plutôt volonté de faire ce qui est valorisé, pour être mieux admises socialement. Si je respecte la liberté d'autrui, en ce qui me concerne, me maquiller ou porter des talons hauts iraient à l'encontre de mes principes féministes. Je n'ai ni argent, ni temps, ni énergie à investir pour me conformer à la féminité véhiculée par l'industrie de la mode qui fait fortune en cultivant les complexes féminins. Quant à la sacro-sainte féminité, celle-ci ne doit pas être confondue avec les simulacres artificiels ; la féminité, ce n'est ni avoir de longs ongles laqués ni une coupe bien permanente. Elle est naturellement inscrite dans le corps des femmes. Par principe féministe, ce corps, je le respecte. Notamment en ne m'imposant pas ce qu'aucun homme n'a à subir, par exemple, le port de souliers à talons hauts. Tous ces «déguisements» de la féminité ont en commun d'avoir été créés pour faire des femmes des objets de désirs. Il n'y a rien de mal à être objet de désir si on y consent - qu'est-ce que le «consentement»? - et si on a aussi d'autres valeurs. Mais on peut être objet de désir sans forcément se soumettre aux dictats de l'esthétisme de l'Oréal. Non seulement le revêtement des «atouts» de la féminité artificielle sont futiles, voire contraignants, mais ils cantonnent les femmes dans une image stéréotypée dont elles sont elles-mêmes prisonnières. •

FRANCINE ET JANINE
DE FOUNÈS

vous conseillent et
habillent vos yeux

5 rue de Berne et
Métro Shopping Cornavin
Tél 022 732.73.12
1201 Genève

OPTIC
2000